Le Monde
Vendredi 27 juin 2008

s, le polar animal

stique du commissaire Adamsberg

LOUISE OLIGNY

tablir
édent
2006,
ue des
erf ; il
borde
s.
souris
naiss
st aux
l Var
iculiè
grand
, l'his
Peter
1725
ova, et

connu comme un des premiers vampires de l'histoire.

Evidemment, des règlements de compte entre les vampires et leurs victimes ne permettent pas de bâtir une intrigue très réaliste. Mais s'ils s'intéressent au réel, les romans de Fred Vargas ne sont pas réalistes. Leur fil conducteur est précisément de détecter *« ce saugrenu de chacun des êtres, leur éclat individuel, leurs originalités aux effets incalculables »*, écrivait-elle dans *Dans les bois éternels*. Partant d'un tel principe, l'auteur s'en donne à cœur joie tout en respectant scrupuleusement une certaine rationalité. On assiste ainsi au retour de Veyrenc, l'ancien collègue d'Adamsberg, originaire comme lui du Pays basque, mais d'une vallée rivale, et qui ne s'exprime qu'en alexandrins à cause d'un traumatisme hérité d'une grand-mère toquée de Racine.

On découvre quelques scènes de meurtres *« gothiques »*. Car, on ne le sait pas assez : contre les vampires, les bons vieux remèdes de l'ail et du pieu planté dans le cœur ne suffisent pas toujours. Dans tous les cas, il vaut mieux brûler les cadavres, ce qui n'est pas toujours pratique dans les appartements modernes. Reste la solution de l'éparpiller, *« façon puzzle »* : il s'agit alors de s'appliquer à détruire tout ce qui peut servir à la locomotion ou à la mastication, les pieds, les articulations, les dents... Il s'ensuit bon nombre de découvertes macabres. Pour le mode d'emploi détaillé, il suffit de se reporter au livre.

Certains des policiers chargés de l'enquête trouveront cela excessif : *« Ici ressurgit à pleine puissance l'antagonisme qui divisait les membres de la Brigade entre les positivistes matérialistes que les errances d'Adamsberg indisposaient gravement, parfois jusqu'à la révolte, et ceux plus conciliants qui ne voyaient pas le mal à pelleter les nuages de temps à autre. »*

Fred Vargas s'amuse bien à *« pelleter les nuages »*, en jouant sur le langage : Adamsberg, qui n'a aucun don pour les langues, apprend quelques rudiments du serbe, et va même jusqu'à forger une nouvelle onomatopée qui résume toute sa philosophie. Elle se joue surtout des conventions du roman policier, les bouscule, les pousse jusqu'à leurs limites, prenant le genre pour ce qu'il a toujours été, un aimable divertissement qui ne se prend pas trop au sérieux. Ce qui n'exclut pourtant pas la gravité. Dans chacun de ses romans Fred Vargas analyse cette part d'ombre au fond de l'être humain, et démontre que s'il est facile de se moquer des superstitions d'autrefois, sous le vernis raisonnable de notre époque, subsistent toujours les mêmes peurs. Celles qui donnent lieu aux rumeurs les plus folles et aux comportements les plus irrationnels. ■

Gérard Meudal

aisers électriques

e savoureuse galerie de portraits d'Américaines

renice
ne qui,
techchez
r New
e la fin
indé-

du dicton classique *« A good man is hard to find »*). Mais il y a aussi, et peut-être surtout, toutes celles que l'on connaît moins et que Cristina De Stefano, avec non moins de talent et d'enthousiasme communicatif, nous fait rencontrer ici. Voici ra tout même en se déguisant en Gitane trop maquillée. Ou Dorothy Draper et son humour ravageur (*« Il y a deux catégories d'Américaines : celles qui sont heureuses en ménage et celles qui font de la décoration intérieure »*).

portraits, le livre, à l'arrivée, ne peut pas être *seulement* une galerie de portraits. C'est plutôt un objet littéraire inclassable, à la fois chronique d'une époque (on y croise Marcel Duchamp, Peggy Guggenheim, Hemingway, Fitzgerald...), tableau

Il risque de pleuvoir

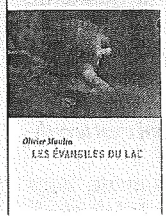
d'Emmanuelle Heidsieck

Après *Notre aimable clientèle* (Denoël, 2005), premier roman corrosif sur les nouvelles méthodes des Assedic, Emmanuelle Heidsieck s'attaque à la Sécurité sociale et à sa possible disparition. C'est d'ailleurs par un enterrement que débute ce récit d'une froideur et d'une dramaturgie tout en tension. Venu assisté aux obsèques de son ex-belle-sœur, Antoine Rougemont, divorcé d'Inès – remariée au puissant PDG de Ganax –, observe de son regard de *« vieux lion aux griffes usées »* l'assistance composée pour l'essentiel du gratin de l'assurance. Alors que la cérémonie se déroule, d'autres funérailles se profilent à travers les pensées et réminiscences d'Antoine : celles de notre système de santé, solidaire et universel. De séminaire en réunions de management, de discours en campagnes de lobbying, la romancière devoile un à un les mécanismes de la guerre secrète que se livrent défenseurs du modèle social et tenants de la privatisation. *« A l'ère de la métaphysique du risque »*, Emmanuelle Heidsieck offre un roman sinon funeste, du moins terriblement visionnaire.

Christine Rousseau

Seuil, « Fiction & Cie », 124 p., 15 €.

Les Evangiles du lac

d'Olivier Maulin

L'utopie a pris du plomb dans l'aile. Reste le délire. Il faut sortir du sillon. L'urgence s'impose à Pierre, trentenaire parisien désabusé, publicitaire sans vocation et sans projet. Après qu'un couple d'amis l'a traîné un week-end dans une vallée perdue des Vosges, il va tout plaquer pour aller y vivre... Ceux qui ont lu le premier roman de Maulin, savent que pour qui veut bien se laisser toucher par l'étrangeté ou le grotesque, il est de belles échappatoires. Dans *En attendant le roi du monde*, Romain trouvait la sienne grâce